

LES ACTES DES PERES SONT UN SIGNE POUR LES ENFANTS

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Les Sages disent : «Pourquoi Avraham a-t-il été puni par l'esclavage de ses descendants en Egypte pendant deux cent dix ans ? Parce qu'il s'était servi de talmidei 'hakhamim et les avait fait partir à la guerre, ainsi qu'il est dit : «Il arma ses disciples, enfants de sa maison»». Chemouël dit : Parce qu'il a dépassé la mesure avec le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est écrit : «Comment saurai-je que j'en hériterai ?» Rabbi Yo'hanan dit : «Parce qu'il a empêché des personnes de rentrer sous les ailes de la Chekhinah, ainsi qu'il est écrit : «Donne-moi les gens, et prends les biens»».

Le livre Beer Me'hokek pose la question suivante : Comment les bnei Israël ont-ils été punis pour les fautes d'Avraham, alors qu'il est dit dans la Torah : «Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils ni les fils pour les pères, chacun mourra pour sa propre faute» ? Il est également difficile de comprendre que la faute d'Avraham est de s'être servi de talmidei 'hakhamim et de les avoir fait partir en guerre, alors que le Saint béni soit-Il Lui-même a aidé Avraham dans la guerre. En effet, Chem fils de Noa'h a dit à Eliezer : «Quand les rois d'orient et d'occident sont partis en guerre contre vous, qu'avez-vous fait ?» Il lui a répondu : Le Saint béni soit-Il avait fait venir Avraham et l'a assis à sa droite, nous jetions sur eux de la poussière, il y a eu un miracle et elle s'est transformée en épées, de la paille et elle s'est transformée en flèches. Dans le même ordre d'idées, Rabbi Yéhouda a dit : Avraham lançait sur eux de la terre, et elle devenait des épées, de la paille et elle devenait des flèches. Rabbi Ne'hemia a dit : Il n'est pas dit qu'il a pris de la poussière, mais «comme» de la poussière, ils envoyaient des épées sur Avraham et elles devenaient de la poussière, des flèches et elles devenaient de la paille. Par conséquent, peut-il venir à l'esprit que le Saint béni soit-Il aurait aidé Avraham et lui aurait fait des miracles si cela avait comporté la moindre trace de faute ?

Il est également difficile de comprendre d'où Rabbi Eliezer tire que les bnei Israël ont été punis parce qu'Avraham avait utilisé des talmidei 'hakhamim, alors qu'en fin de compte le Nom de Hachem a été sanctifié, puisque quand le roi de Sdom a dit à Avraham : «Donne-moi les personnes et prends les biens», il lui a répondu : «Je ne peux pas prendre cet argent, car le Saint béni soit-Il veille à tous mes besoins». Il lui a également dit : «Je fais serment devant Hachem le D. suprême créateur du Ciel et de la terre de ne rien prendre qui t'appartienne, du moindre fil jusqu'au moindre lacet, et tu ne diras pas : j'ai enrichi Avraham». Ici, Avraham annonce au roi de Sdom que l'or et l'argent ne sont rien pour

lui, comme il est expliqué dans Ben ich 'Haï sur le verset «Avram était très chargé de bétail, d'argent et d'or», que signifie «très chargé» ? Que l'argent et l'or étaient pour lui comme une charge qui lui pesait, et seules la Torah, les mitsvot et les bonnes actions lui étaient légères. Il a donc sanctifié le Nom de Hachem en faisant partir ses élèves à la guerre, donc d'où Rabbi Eliezer tire-t-il que c'était une faute ?

On peut l'expliquer d'après ce qui est dit avant ce passage : «Je rendrai ta descendance comme la poussière de la terre». Pourquoi est-il dit «comme la poussière de la terre» et non «comme le sable de la mer», ou «comme les étoiles du Ciel» ? Ici, il a été annoncé à Avraham que de même qu'il avait surmonté l'épreuve, ses descendants surmonteraient l'épreuve sans trébucher, et que même si leurs ennemis les menaçaient de les tuer s'ils ne reniaient pas leur foi, ils donneraient leur vie plutôt que de la renier, de même qu'Avraham avait surmonté l'épreuve par l'humilité qui était en lui, se rendant semblable à la poussière, ainsi qu'il est dit «je suis poussière et cendre», la poussière qui ne s'enorgueillit pas, parce que tout le monde la piétine. C'est la caractéristique d'Avraham, ainsi qu'il est dit dans la Michnah : «Un regard favorable, un esprit humble et une âme qui s'abaisse, c'est la marque des disciples de notre père Avraham». Par conséquent, les bnei Israël ont cette humilité et cet effacement devant Hachem, et de même qu'Avraham s'est annulé devant Lui, ils s'annulent devant Lui comme la poussière, et surmontent les épreuves. C'est un grand principe : Quiconque possède l'humilité et la faculté de s'abaisser, il n'y a aucune épreuve qu'il ne puisse surmonter, car il s'annule devant D., et il accomplit donc tout ce que Hachem décrète pour lui, sans du tout mettre en cause Ses décisions. C'est pourquoi D. lui a dit : «J'ai rendu ta descendance comme la poussière de la terre» ; les bnei Israël aussi seront humbles que lui, et mériteront par cette qualité de surmonter les épreuves.

C'est pourquoi Avraham a été puni ensuite au moment où il a empêché ses élèves d'étudier la Torah pour les envoyer à la guerre. En effet, il savait qu'il ne tomberait pas à la guerre, et que ces rois ne pourraient pas le vaincre, puisque Hachem lui avait déjà promis au moment où il est sorti de 'Haran Lekh lekha, ce qui a la valeur numérique de cent, si bien que c'est une indication qu'il devait vivre encore cent ans. Par conséquent, il n'avait pas le droit de détourner ses disciples de l'étude de la Torah. Même s'il l'a fait pour leur faire accomplir une mitsva, comme Hachem lui avait promis qu'il ne tomberait pas à la guerre, il aurait pu y aller tout seul, il n'avait pas besoin de les détourner de leur

étude. De plus, comme l'ont dit nos Sages : «Le Saint béni soit-Il a donné à Avraham un signe que tout ce qui lui arrivait arriverait à ses descendants», donc ceux-ci apprendraient de lui à négliger la Torah, c'est pourquoi il en a été puni, non parce que c'était une faute, puisqu'il les en avait détournés pour accomplir une mitsva, sans compter que le Saint béni soit-Il l'avait aidé dans la guerre, donc cela ne pouvait pas être une véritable faute, mais parce que cela comportait un enseignement pour toutes les générations de ses descendants. Il aurait fallu qu'ils ne fassent pas cela, mais restent constamment à étudier la Torah, sans interrompre leur étude tant qu'il n'y aurait pas une nécessité impérieuse. Les Sages ont dit : «On n'interrompt pas l'étude des petits enfants même pour construire le Temple». Et ici, comme Avraham aurait pu partir seul à la guerre, il n'avait pas besoin d'interrompre l'étude de ses disciples.

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Avraham ait été puni alors qu'il n'y avait pas de faute réelle, car il est dit à ce propos : «Sages, prenez garde à vos paroles, de peur d'encourir l'exil, d'être exilés à un endroit d'eaux amères, que n'en boivent les élèves qui viendront après vous et qu'ils n'en meurent, et que le Nom du Ciel s'en trouve profané». Dans cet ordre d'idées, la Guemara raconte que les disciples d'Hillel disaient qu'il faut dire le Chema debout, assis, penché, en marchant, ou en faisant son travail. Et les disciples de Chamaï disaient que le matin il faut dire le Chema debout, et le soir assis. Rabbi Yichmaël et Rabbi Elazar ben Azaria étaient attablés quelque part. Rabbi Yichmaël était incliné et Rabbi Elazar ben Azaria se tenaient droit. Quand arriva le moment du Chema, Rabbi Elazar s'inclina, et Rabbi Yichmaël se redressa. Rabbi Elazar ben Azaria dit à Rabbi Yichmaël : Yichmaël mon frère, je vais te dire à quoi cela ressemble. A quelqu'un à qui on dit : ta barbe a poussé, et qui répond : que ce soit contre ceux qui la rasent. De même toi, tant que j'étais redressé, tu t'inclinais, maintenant que je me suis incliné, tu te redresses ? Il lui répondit : J'ai fait comme l'avis des disciples d'Hillel, et toi tu a fais comme enseignent les disciples de Chamaï. De plus, il faut craindre que les élèves le voient et en tirent une halakhah pour toutes les générations. Tous les actes des pères sont un signe pour les enfants, c'est pourquoi Avraham a été puni, de peur que ses enfants n'apprennent de lui à négliger l'étude. Il a été puni pour la profanation du Nom de Hachem et non parce qu'il avait commis une faute.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une profonde torpeur

«Le soleil se coucha et l'obscurité régnait et voici qu'un tourbillon de fumée et un sillon de feu passèrent». Le Midrach dit que le Saint béni soit-Il a montré quatre choses à Avraham : le Guéhenom, les royaumes, le don de la Torah et le Temple. Il lui a dit : «Tant que tes enfants s'occuperont de deux de ces choses, ils seront protégés des deux autres. S'ils se séparent de ces deux choses, ils seront jugés par les deux autres». Il lui dit : «Quel châtement préfères-tu pour tes enfants, le Guéhenom ou les royaumes ?» Rabbi 'Hanania bar Papa dit : «Avraham a choisi les royaumes». Rabbi Youdan, Rabbi Eidi et Rabbi 'Hama bar 'Hanina ont dit : «Avraham a choisi le Guéhenom et le Saint béni soit-Il a choisi pour lui les royaumes». Rabbi Houna a dit au nom de Rabbi A'ha : «Avraham s'est demandé toute la journée que choisir, le Guéhenom ou les royaumes. Le Saint béni soit-Il lui a dit : Avraham, ne souhaite pas le Guéhenom !»

Nous avons toujours su que le concept des «royaumes» signifie l'exil et l'esclavage. Mais que les «royaumes» représentent les chambres à gaz, l'anéantissement de masse, les fours crématoires, que ce soit une annihilation massive de millions de juifs, cela ne venait même pas à l'esprit, et l'imagination humaine ne pouvait pas se le représenter. Mais le Saint béni soit-Il a montré à Avraham quels «royaumes» attendaient le peuple d'Israël... et cela l'a empêché de pouvoir prendre une décision finale sur le choix à faire.

Or voici que dans cette même alliance entre les morceaux où a été révélée à Avraham l'immense souffrance que ses enfants devraient subir sous la servitude des royaumes, le verset dit : «Une torpeur tomba sur Avraham». Le Targoum Yérouchalmi dit sur ce terme : «Un sommeil profond et doux est tombé sur Avraham» ! Cela signifie que même ces paroles : «une torpeur est tombée sur Avraham» font partie de la prophétie sur ce qui arriverait à sa descendance. A un moment où une grande terreur et obscurité tombent sur eux, au moment où les royaumes les réduisent en esclavage et veulent les anéantir, alors les descendants d'Avraham sont plongés dans un sommeil profond et doux...

C'est la bonté de Hachem qui a brouillé nos sens à la façon dont un chirurgien endort son malade au moyen d'une drogue. Il nous aurait été plus agréable de recevoir une anesthésie locale qui nous laisserait tout au moins les yeux ouverts pour comprendre ce qui se passe, mais nous sommes plongés dans un sommeil profond, nous ressemblons à un malade qui ne s'est pas réveillé même après la fin de l'opération, et quand on nous réveille nous entendons seulement le bruit de notre ronflement...

(Rabbi Yossef Chelomo Cahneman zatsal, HaPardess)

La perle du Rav

Donner sa vie pour la Torah

La Torah ne se maintient que chez celui qui se sépare de ce monde-ci. «Tera'h mourut à 'Haran. Et Hachem dit à Avraham lekh lekha.» Rachi demande pour quelle raison la mort de Tera'h précède, alors qu'au moment où Avraham est descendu en Egypte Tera'h était encore en vie.

On peut expliquer que l'homme ne peut pas mériter les paroles de Torah à moins de donner sa vie pour elles, ainsi qu'il est dit : «Les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui qui se tue pour elles», or comment l'homme peut-il se tuer pour les paroles de la Torah en ce monde ? En oubliant tout ce qui concerne ce monde-ci, et quand il se tue pour elle, il est assuré que sa Torah sera préservée. Quand Avraham a vu que son père Tera'h pratiquait l'idolâtrie et qu'il n'avait pas la possibilité d'étudier la Torah, il s'est immédiatement séparé de lui et c'était à ses yeux comme si son père Tera'h était mort, il ne s'en souciait pas. Pourquoi a-t-il fait cela ? Pour avoir la possibilité de servir D. sans être attiré par les idoles que son père vendait. Quand il quitta 'Haran et que c'était comme si son père était mort, D. se révéla immédiatement à lui et lui dit : «Quitte ton pays, ta patrie et la maison de ton père», et les Sages ont expliqué que comme Avraham disait : «Est-il possible que ce monde ne soit pas dirigé ?», le Saint béni soit-Il lui a fait signe et lui a dit : «C'est Moi qui suis le maître du monde». Il ne s'était pas révélé à lui tant qu'il était chez son père à 'Haran auprès des idoles, mais quand il s'en est séparé, D. s'est immédiatement révélé à lui.

Une leçon

Quitte ton pays, ta patrie et la maison de ton père vers le pays que Je te montrerai (12, 1).

Rachi explique l'insistance contenue dans lekh lekha par «pour ton agrément et pour ton bien». Il y a dans cette ordre une allusion pour tout juif : lekh lekha, sers D. dans l'agrément et la joie. Car le service de D. s'appelle une marche. Ainsi qu'il est écrit dans les Psaumes «Je marcherai devant Hachem dans les pays de la vie». A ce propos, la Torah ordonne que la marche devant Hachem soit pour ton agrément et pour ton bien, dans le plaisir et la joie.

De plus, «quitte ton pays et ta patrie», sépare-toi de toutes les vanités du monde qui t'entoure, et de la maison de ton père, des habitudes ancrées en toi depuis le jour où tu es né dans la maison de ton père, va et sépare-toi de toutes ces vanités et des habitudes de ton enfance, progresse ! Améliore-toi !

(Ouva HaLévi)

On ne perd rien par la tsedaka

Je ne prendrai rien de ce qui est à toi, que ce soit un fil ou un lacet de chaussure, et tu ne diras pas : j'ai enrichi Avraham (14, 23).

Qu'importe à Avraham que le roi de Sdom dise «J'ai enrichi Avraham» ? Le Rav Brit HaLévi explique qu'il y avait un fort conflit d'opinions entre Avraham et le roi de Sdom depuis longtemps. Avraham enseignait qu'il faut aider les pauvres, pratiquer l'hospitalité et faire le maximum de bien possible à tout homme. Alors que le roi de Sdom incarnait la méchanceté de Sdom. Il avait développé une théorie qui disait que les pauvres sont des parasites qui nuisent à la société, ils sont improductifs, et une société riche qui travaille et gagne sa vie doit rejeter et chasser tous ceux qui ont besoin d'aide. Sinon, disait le roi de Sdom, les pauvres et les indigents vont appauvrir totalement les finances de l'Etat. Et voici qu'Avraham, bien qu'il ait pratiqué l'hospitalité et fait du bien, était pourtant resté très riche, que sa générosité ne lui avait rien fait perdre du tout, mais qu'au contraire il s'était encore enrichi. Ce fait était irritant pour le roi de Sdom. Cette réalité était en contradiction avec toute la méthode d'avarice qu'il préconisait.

C'est pourquoi Avraham ne voulait pas prendre fût-ce un fil ou un lacet au roi de Sdom, parce qu'il craignait que s'il prenait quelque chose, le roi de Sdom se dépêcherait de proclamer que sans son soutien, Avraham se serait déjà depuis longtemps appauvri, à cause de la tsedaka qu'il distribuait, et que toute la richesse d'Avraham ne provenait que de ce que le roi de Sdom lui avait donné dans sa bonté...

(Brit HaLévi)

Le vol de paroles est aussi du vol

Elle vit qu'elle était enceinte et sa maîtresse lui parut inférieure et Sarai dit à Avram : Tu es responsable de la perte que je subis (16, 5).

Rachi explique : «La perte que je subis, tu en es responsable, car quand tu as prié le Saint béni soit-Il en disant : «Que me donneras-tu alors que je m'en vais stérile», tu n'as prié que pour toi-même, tu aurais dû prier pour nous deux et j'aurais été visitée en même temps que toi. De plus, tu me laisses dépouiller par les paroles, car tu entends qu'on me méprise et tu te tais.»

Le Rav Schakh zatsal dit : Nous avons tendance à penser qu'il n'y a prévarication que lorsqu'on vole à quelqu'un de l'argent, ou qu'il y a un détournement manifeste, qu'on prend quelque chose dans la poche de quelqu'un ou qu'on cambriole sa boutique et qu'on lui dérobe ce qui lui appartient. Et quand nous confessons nos fautes à Yom Kippour, en disant «pour la faute que nous avons commise devant Toi par le vol», nous pensons que si nous n'avons jamais volé personne, nous sommes innocents de cette faute.

Mais ici nous apprenons qu'il existe un vol plus subtil que la Torah considère également comme du vol. Sarai dit à Avram que parce qu'il aurait pu prier pour elle qu'ils aient des enfants, et qu'il ne l'a pas fait, c'est considéré comme un vol en paroles ! De même, d'après la deuxième explication de Rachi, parce qu'Avraham a entendu que Hagar méprisait Sarai, et ne lui a pas fait de reproches, alors qu'il aurait pu et dû gronder Hagar et défendre l'honneur de Sarai, c'est considéré comme un vol et une violence envers Sarai. Par

conséquent, il faut apprendre de là une leçon très importante. Le vol ne consiste pas uniquement en un vol d'argent grossier. Mais si l'on peut faire quelque chose pour l'autre, ou si l'on peut dire une bonne parole pour l'honneur de l'autre, ou si l'on peut prier pour l'autre qu'il soit sauvé, cette prière ou cette bonne parole est considérée comme un dû de l'autre, et si on ne le lui accorde pas, on est considéré comme un voleur !

(Ma'hchévet Moussar)

Résumé de la parachah

La parchah Lekh lekha traite du début de la période d'Avraham, qui est en fait la période d'Israël. Avraham lui-même est séparé de l'humanité antérieure qui a oublié le Nom de Hachem, et il L'invoque à nouveau. Dans cette parachah l'ancien Avram devient le nouvel Avraham, dont sortira le peuple qui doit être une lumière pour les nations. Par la parole de Hachem à Avram de quitter son pays se poursuit le voyage vers Canaan d'Avram et Lot. Il y a une famine dans le pays et ils descendent en Egypte. Quand ils reviennent, ils se séparent, car le pays est trop petit pour eux deux. Le statut d'Avram l'exilé s'élève quand il rend le butin, au cours de la guerre des rois. Il lui est promis qu'il ne doit pas craindre, car Hachem le protège et multipliera sa descendance. Dans la vision de l'alliance entre les morceaux, il reçoit la promesse de «ce pays» dont il héritera, et Hachem lui annonce que sa descendance sera persécutée dans un pays étranger jusqu'à ce qu'elle revienne à la quatrième génération au pays de Canaan. Saraï, qui n'a pas encore enfanté à Avram, lui donne sa servante au bout de dix ans de séjour en Canaan, pour être construite à travers elle. Quand la servante conçoit, elle se met à mépriser sa maîtresse, s'enfuit, est ramenée par un ange et donne un fils à Avram. Ce sont Hagar et son fils Yichmaël. Quand il atteint quatre-vingt dix-neuf ans, Hachem change le nom d'Avram en Avraham et celui de Saraï en Sara, et établit l'alliance de la circoncision, pour être un D. pour Avraham et sa descendance, et leur donner le pays de Canaan.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ne crains pas, vermisseau de Ya'akov, faible reste d'Israël ! C'est Moi qui t'aiderai, dit Hachem, et Je te libérerai, Moi le saint d'Israël» (Yéchayah 41, 14)

Rabbi Yéhouda Halévi écrit dans le Kouzari que lorsque l'homme imagine la longueur de l'exil et la dispersion et la diminution du peuple juif pendant les années de l'exil, le mauvais penchant risque de le faire tomber dans le désespoir, en disant : Ces os vont-ils revivre ? Car l'importance du peuple juif s'est beaucoup amenuisée parmi les peuples et son souvenir est oublié, ainsi qu'il est dit : «Nos os se sont desséchés et notre espoir est perdu, il y a un décret contre nous». Pour faire sortir ces pensées du cœur, il est dit dans le verset de notre haphtara : «Ne crains pas, vermisseau de Ya'akov», que cela n'ait rien d'étonnant à tes yeux de revenir à l'état antérieur quand il ne restera de nous qu'une petite minorité, car de même qu'il reste très peu de chose de l'homme une fois qu'il est devenu un ver dans la tombe, il est pourtant appelé à ressusciter, de même le peuple d'Israël est appelé à retrouver sa gloire. «C'est Moi qui t'aiderai, dit Hachem, et Je te libérerai, Moi le saint d'Israël».

Il est dit dans le Midrach : Pourquoi les bnei Israël sont-ils comparés à un ver ? De même que le ver frappe les cèdres avec sa bouche, bien qu'il soit mou, il frappe ce qui est dur, de même les bnei Israël n'ont que la prière, et par la force de leur prière ils frappent les nations qui sont comparées à des cèdres, ainsi qu'il est dit (Yé'hezkel 31) : «Voici Achour, le cèdre du Liban». Par la force de leur prière, ils surmontent et vainquent. C'est un grand encouragement dans tous les moments d'épreuve, que bien qu'apparemment il nous semble que les peuples sont forts et réussissent à nous dominer, il faut tout de même faire confiance à Hachem et prier pour qu'Il nous sauve. En effet c'est la force de la prière, que même celui qui est faible comme un ver peut faire tomber des nations puissantes comme les cèdres.

LA RAISON DES MITSVOT

Va vers le pays de Moria

«Il est écrit dans notre parachah «Lekh lekha», et la même expression figure dans le passage du sacrifice d'Yitz'hak. Nous ne savons pas quel est l'endroit le plus important, mais du fait qu'il est écrit : «Va vers le pays de Moria», c'est un signe que la deuxième fois est plus importante que la première» (Midrach Raba). Comment voit-on que la deuxième fois est la plus importante ? La réponse est que quel que soit le mal que l'homme se donne pour s'améliorer lui-même, il n'a pas encore accompli le but de sa vie tant qu'il ne s'est pas soucié de ses enfants, qu'eux aussi soient des juifs fidèles qui poursuivront son action après lui. C'est pourquoi bien que cette épreuve d'Avraham, de quitter son pays natal et la maison de son père, ait été très difficile, elle n'a toutefois servi qu'à son perfectionnement personnel, pour qu'il s'éloigne d'un entourage corrompu et puisse se consacrer entièrement au service de D.. Mais par ailleurs, la deuxième épreuve de la akéda prouve déjà le souci d'Avraham pour l'éducation de son fils. Il était prêt à sacrifier son fils unique à D. et il a inculqué dans le cœur de son fils une telle crainte du Ciel et un tel amour de D. qu'il est allé avec joie au sacrifice. De tout cela nous apprenons la grandeur et la perfection totale d'Avraham.

C'est pourquoi le deuxième Lekh lekha, qui est dit auprès du mont Moria à propos du sacrifice de son fils à Hachem, est plus important que le premier Lekh lekha, qui est dit uniquement à propos du perfectionnement personnel d'Avraham, car la perfection de l'homme n'est pas totale s'il n'éduque pas ses enfants à suivre ses voies.

C'est également le sens de ce qu'ont dit nos Sages : «La monnaie d'Avraham représentait un vieux et une vieille sur une face, et un jeune homme et une jeune fille sur l'autre» (Baba Kama 97). Une «monnaie» dans le sens spirituel signifie : l'étude, la méthode. La méthode d'Avraham était que le travail de l'homme pour son perfectionnement personnel dans la Torah et la sagesse (représentée par les vieillards) doit aller de pair avec le travail pour éduquer les jeunes enfants. C'est ce qu'Avraham vient nous enseigner dans les deux épreuves de Lekh lekha, quitter son pays et aller vers le mont Moria...

(HaDerach VéHalyoun)

ECHET HAYIL

Il faut se donner du mal pour l'éducation des enfants

L'éducation des enfants est comme la pâte de la matsa. Tant qu'on la travaille, elle ne fermente pas. De même dans l'éducation des enfants, tant que l'enfant ressent que ses parents pensent à lui, l'observent, vont au Talmud Torah pour parler avec le maître, avec le Machguia'h, avec le Rabbi, cherchent à savoir comment il se comporte et comment il étudie, alors il ne s'abîme pas et s'élève sans cesse dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel. Mais dès que les parents laissent l'enfant quitter leurs pensées, ils en voient immédiatement les résultats négatifs. Aujourd'hui un double devoir incombe aux parents, consacrer du temps à l'enfant et le surveiller dans tous les domaines de l'éducation. Car c'est le fruit de notre travail en ce monde et dans le monde à venir.

(Hinoukh HaBayit)

HISTOIRE VÉCUE

Ils les réduiront en esclavage

Le Maguid de Lublin zatsal demande : Si les bnei Israël ne pouvaient pas entrer dans le pays de Canaan avant que le Emori qui y était installé ait vraiment exagéré, pourquoi devaient-ils pour autant être esclaves pendant cette période-là, pourquoi devaient-ils souffrir des Egyptiens jusqu'à pouvoir hériter du pays ? On comprendra la réponse par une parabole : Un père conduisait son fils âgé de trois ans au Talmud Torah, et c'est étonnant : qu'est-ce qu'un enfant est capable d'apprendre à cet âge, qu'est-ce qu'il va retenir pendant l'année ? Pourquoi ne pas commencer à le faire étudier à quatre ou cinq ans ? La réponse est simple. L'intention, plutôt que de le faire étudier et comprendre, est de lui enseigner le domaine de l'étude. S'asseoir à sa place, écouter le Rav, accepter une autorité. Car par nature, l'enfant est bruyant et indiscipliné. Si on le dresse pendant la première période à accepter une autorité, il pourra apprendre et emmagasiner beaucoup par la suite.

C'est ce qui se passe avec le peuple d'Israël : Le Saint béni soit-Il voulait le faire hériter de la Torah et le faire entrer dans l'alliance des six cent treize mitsvot, or par nature l'homme aime la liberté, l'indépendance, la paresse. Le Saint béni soit-Il a voulu les habituer à accomplir les mitsvot et à servir Hachem, c'est pourquoi Il les a fait descendre en Egypte. Là ils ont travaillé comme esclaves, ont servi une nation vile, ont porté des fardeaux, ont travaillé avec l'argile et les briques, ont perdu leurs enfants. En Egypte, ils se sont tellement courbés que lorsque le Roi des rois s'est révélé à eux, ils se sont écrié : «Attire-moi après Toi, courons !», mieux vaut pour nous dix fois Te servir que d'être les esclaves des Egyptiens !

Le Saint béni soit-Il leur a répondu : «Je suis Hachem votre D., qui vous ai fait sortir de l'Egypte, de la maison de l'esclavage», et Rachi explique : Cela valait la peine de vous faire sortir, pour que vous deveniez Mes serviteurs !
(Cha'arei Armon)

LES ACTES DES GRANDS

Le mérite de la Torah

Rabbi Pin'has ben Yaïr allait racheter des prisonniers, et il arriva au bord du fleuve Ganai qu'il voulait traverser. Il lui dit : «Fleuve Ganai, fends tes eaux pour que je passe !» Le fleuve lui répondit : «Tu vas faire la volonté de ton Créateur, et moi je vais faire la volonté de mon créateur, toi, il n'est pas sûr que tu arrives à accomplir ta mission, alors que moi, il est certain que je l'accomplirai». Rabbi Pin'has lui dit : «Fends tes eaux, sinon je décrète que les eaux ne passeront plus jamais en toi !» Le fleuve se fendit et il passa jusqu'à la terre ferme. Il y avait avec Rabbi Pin'has ben Yaïr un autre homme qui portait sur ses épaules un sac de blé pour les matsot de Pessa'h et il voulut traverser le fleuve. Rabbi Pin'has dit au fleuve : «Fends tes eaux pour lui aussi, car il accomplit une mitsva». Le fleuve se fendit pour lui aussi. Il y avait aussi là l'arabe qui conduisait le chargement de Rabbi Pin'has. Rabbi Pin'has dit au fleuve : «Fends toi aussi pour lui car si nous le laissons en arrière, il risque de dire : «Est-ce ainsi qu'on traite ceux qui accompagnent ?» Et ainsi tout le monde passa le fleuve à pied sec.

Nous voyons de là l'immense sainteté de nos Sages, qui par la force de leur Torah maîtrisaient sans limites toute la nature. Le fleuve s'inclinait devant leurs décrets. Le saint Or Ha'haïm demande : Si Rabbi Pin'has ben Yaïr seul pouvait fendre le fleuve et le traverser avec ceux qui l'accompagnaient, qu'est-ce que cela a d'extraordinaire que la mer des Joncs se soit fendue pour tous les bnei Israël quand ils sont sortis d'Egypte, pourquoi considérons-nous cela comme un miracle plus grand que tous les autres ?

Il répond que Rabbi Pin'has ben Yaïr avait fendu le fleuve par la force de la Torah qui était en lui, et ce n'est pas un grand miracle parce que la Torah est plus forte que toute la nature. Ce qui n'est pas le cas des bnei Israël qui ont passé la mer avant d'avoir reçu la Torah au Sinaï, et qui n'avaient pas le mérite de la Torah. Cela, c'est vraiment un grand miracle...

GARDE TA LANGUE

L'attente de la guéoula

Nous avons le devoir d'attendre la venue du Machia'h tous les jours à chaque instant et à tout moment. Quiconque ne croit pas du tout en la venue du Machia'h commet une faute très grave, car il lui manque un des treize principes de la foi. Celui qui n'attend pas sa venue et désespère de lui pour quelque raison que ce soit est considéré comme s'il avait renié la Torah. Voici ce que dit le Rambam dans les Hilkhot Melakhim : Le roi Machia'h doit restaurer la royauté de la maison de David dans sa première splendeur, construire le Temple et rassembler les dispersés d'Israël. A son époque, toutes les lois reviendront en vigueur, on offrira des sacrifices, on observera la chemita et le yovel comme il est indiqué dans la Torah. Quiconque ne croit pas en lui ou n'attend pas sa venue renie non seulement les autres prophètes, mais la Torah et Moché notre maître, car la Torah a témoigné sur lui, ainsi qu'il est dit : «Hachem ton D. ramènera tes exilés, te prendra en pitié et te rassemblera... si tu es dispersé jusqu'aux coins du Ciel, Il te rassemblera de là... et Hachem ton D. t'amènera vers le pays.»

(Tspita Lychoua)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbeinou Tam

Rabbeinou Ya'akov fils de Rabbi Méïr est connu sous le nom de Rabbeinou Tam, ainsi qu'il est écrit : «et Ya'akov était un homme intègre (tam)». C'était le petit-fils de Rachi. C'est le second de trois frères et le plus grand de tous en Torah. La Torah et la fortune s'unissaient en lui, car il était très riche, et il était plus grand en sagesse et en Torah que tous ses contemporains. Il écrivit de nombreux livres sur le Talmud, beaucoup de responsa et le Séfer HaYachar. Le Raavad a écrit sur lui : Nous avons entendu qu'en France il y a un grand sage du nom de Rabbi Ya'akov, que Hachem le garde et le fasse vivre et mériter d'étudier et d'enseigner la Torah. Le Rivach a écrit sur lui dans sa réponse à Rabbi 'Haïm ben Glifa : Il n'y a eu personne comme lui dans le pilpoul depuis que le Talmud a été terminé, il possède parfaitement tout le Talmud, c'est à la fois un grand érudit et un esprit pénétrant, il le manie avec aisance dans la profondeur de son intelligence et la largeur de sa compréhension, quiconque est sage de cœur doit le révéler.

On connaît la divergence de vues de Rabbeinou Tam avec son grand-père Rachi en ce qui concerne l'ordre des parachiot dans les tefilin. Comme l'explique le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 34, d'après Rachi [et le Rambam] l'ordre des parachiot est : kadech à la gauche de celui qui met les tefilin dans le compartiment extérieur, ensuite ki yaviakha dans le deuxième compartiment, chema dans le troisième et véhaya im chamoà dans le quatrième compartiment qui est à l'extérieur vers la droite. D'après Rabbeinou Tam, dans le troisième compartiment véhaya im chamoà, et dans le quatrième, qui est vers l'extérieur, chema. L'habitude est de suivre Rachi et le Rambam. Le Choul'han Aroukh conclut : Celui qui craint le ciel observe les deux, il a deux paires de tefilin et met les deux avec l'intention quand il les met de porter ceux qui correspondent à la halakhah pour accomplir son devoir, et que le reste soit simplement des lanières, car il y a la place sur la tête de poser deux tefilin, ainsi que sur le bras. Certains disent que si on ne peut pas les mettre en même temps, on met ceux de Rachi en disant la bénédiction sur eux, et on les porte pendant le Chema et la prière, et après la prière on met ceux de Rabbeinou Tam sans bénédiction et on lit en les portant Chema et véhaya im chamoà. La méthode de Rabbeinou Tam est également célèbre en ce qui concerne les horaires. D'après lui, le Chabat sort soixante douze minutes après le coucher du soleil. Rabbeinou Tam est décédé en 4530.